

Éditorial

Au moment où paraîtront ces pages, le VIe Congrès international d'Actualité de la clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation et de la formation aura eu lieu. Avant d'en découvrir certains échos dans les prochains numéros de cette revue *Cliopsy*, on trouvera comme prévu, dans ce numéro 28, la suite du dossier dont certains articles ont été proposés dans le numéro 27, intitulé « À propos du "cas Schreber" » ; on pourra d'ailleurs remarquer que le contenu de ce dossier n'est pas tout à fait sans lien avec le thème du congrès, « Filiations et affiliations à l'épreuve de l'incertitude ».

Dans *La « remarquable famille Schreber » : une histoire de père en fils et ses exégètes*, Laurence Gavarini revisite les éléments de ce que l'on peut retrouver de l'histoire de la famille Schreber et montre comment les différentes lectures du « cas Schreber » reflètent progressivement non seulement un état des connaissances, mais aussi – et surtout – une sensibilité et une subjectivité propres à une époque. Elle donne à voir comment la reprise des différentes lectures, de Freud (1911) et Lacan (1955-1956) à Alice Miller (1984) et aux articles parus dans le numéro précédent de *Cliopsy* (2022), permet de mettre en lumière des interprétations très contrastées des *Mémoires* (1903) de Daniel Paul Schreber. On va ainsi de l'éclairage de la folie d'un sujet (Freud et Lacan) jusqu'à la critique radicale d'une éducation jugée répressive et autoritaire (Mannoni, Niederland, Rutschky), en passant par une controverse quant au rôle du père et de ses méthodes éducatives dans la genèse de la pathologie de son fils. Questionnant ce qui peut manquer dans ces lectures, l'auteure relève notamment l'absence de récit autour de la fonction des femmes dans cette « remarquable famille ».

Léandro de Lajonquière et Floriana Baldassi D'Arrigo avancent ensuite que le « cas Schreber » permet de repenser aujourd'hui les conditions rendant possible l'éducation d'un enfant alors que nous sommes dans un moment où la demande adressée aux experts en éducation et formation est de plus en

plus présente sous une forme réductionniste et médicalisante. Dans *Du cas Schreber et de ce qu'on ne doit pas oser faire dans l'éducation : une contribution au débat sur la transmission*, ils s'interrogent sur ce qui se transmet dans une éducation et à quelles conditions. C'est pour eux l'occasion de montrer les risques délétères des initiatives prétendument scientifiques en éducation et ils dénoncent la manière dont les adultes agencent une éducation à l'abri des vicissitudes, les besoins éducatifs étant, d'après eux, en attente constante d'une satisfaction calibrée et méthodique.

Serge Lesourd nous a quittés avant d'avoir pu nous envoyer le texte qu'il avait prévu de nous faire parvenir pour ce dossier. C'est la raison pour laquelle nous lui rendons hommage en republiant *Les enfants de Schreber : l'acte adolescent au temps de la vacuité de l'autre* paru en 2008 dans la revue *Adolescence*. En repartant des études sur Schreber, il dégage dans ce texte cette part particulière du rapport paranoïaque à l'Autre et aux autres qui structure les rapports interhumains dans un monde organisé aujourd'hui par le libéralisme et promettant ainsi la jouissance pour tout de suite et l'immédiateté de la satisfaction. Il montre les effets du « modèle *cosumatoire* de la jouissance » sur les adolescents qui témoignent d'un nouveau mode de relation sociale et dont les violences en acte sont des tentatives d'existence, la violence envers soi-même étant à entendre dans le registre de la toute puissance mélancolique tandis que la violence envers les semblables est à comprendre comme un rapport paranoïaque aux autres.

Deux articles de recherche suivent ce dossier. Le premier – intitulé *Fantôme adolescent et chercheur passe-muraille. Problématique des places en Maison des adolescents* – prend appui sur un événement survenu au sein d'une Maison des Adolescents au cours de l'enquête de terrain de type ethnographique qu'y menait l'auteure. Interprétant cet événement comme une scène de « hantise » de l'établissement, Rachel Colombe fait le pari de laisser les fantômes hanter et perturber son imaginaire de chercheuse et propose d'interroger certains entours du « fantôme » dans cette institution médico-éducative. Il s'agit alors pour elle, à travers cette figure, d'interroger la façon dont nos conceptions de l'absence et de la présence peuvent être perturbées par les adolescent·e·s et par la posture du chercheur en observation participante.

Le second article part du constat que de nombreuses langues sont dévalorisées ou interdites dans des contextes de répression culturelle, et l'objectif de l'article est de réfléchir, à partir de situations cliniques, à l'impact de ces contextes actuels ou historiques sur des adolescentes issues de ces cultures. Dans *Langues dévalorisées et répressions identitaires dans*

la clinique des adolescents, Bleuenn Labbé, Muriel Bossuroy, Yoram Mouchenik et Marie Rose Moro montrent qu'accueillir et soigner les adolescentes commence par la reconnaissance de leurs maux, exprimés dans les mots occultés de la langue réprimée. Cela nécessite alors de considérer le passé des langues et de penser les conséquences transgénérationnelles de ces histoires de répression ou d'assimilation.

Après ces articles de recherche, les lecteurs trouveront une très large transcription de l'échange public mené par Claudine Blanchard-Laville et Narjès Guetat-Calabrese avec Jean-Pierre Pinel le 5 février 2022 dans le cadre des rencontres périodiquement organisées par l'association *Cliopsy*. Pour restituer quelques éléments de son parcours, Jean-Pierre Pinel a commencé par indiquer qu'il devait tout à l'école de la République et par rendre hommage aux enseignants qu'il a rencontrés sur le chemin le conduisant à devenir psychologue clinicien. Ce qui lui a permis de souligner à quel point la question du rapport au savoir est décisive pour les adolescents, en particulier ceux avec lesquels – et auprès desquels – il a travaillé, la plupart d'entre eux étant en échec scolaire majeur, voire en décrochage scolaire. C'est ce travail qui l'a amené à envisager la question de la transmission et des ruptures de transmission à partir, entre autres, des notions d'« organisateur » et de « mésinscription », puis de théoriser « l'homologie fonctionnelle » pouvant devenir une « homologie pathologique ». Il nous fait enfin revisiter précisément, à sa manière, toute l'histoire de la clinique des institutions.

La rubrique « Reprises » vient en complément du dossier sur le « cas Schreber ». Arnaud Dubois et Marie Vergnon proposent en effet la traduction de six textes du docteur Daniel Gottlieb Moritz Schreber – père du Président Daniel Paul Schreber – datant de 1858 et 1859 et publiés par Katharina Rutschky – pédagogue allemande – en 1977 dans son ouvrage *Schwarze Pädagogik: Quellen zur Naturgeschichte der bürgerlichen Erziehung*. C'est le concept de « pédagogie noire » (*Schwarze Pädagogik*) qui a été repris par Alice Miller – psychologue suisse – dans son livre *C'est pour ton bien* paru en 1984. En introduction, Arnaud Dubois et Marie Vergnon indiquent comment ils en sont venus à proposer la publication de cette traduction et ils donnent quelques repères sur le contexte de publication de l'original.

Pour terminer, trois recensions sont proposées : celle de l'ouvrage d'Arnaud Dubois et Marc Guignard, *Une pédagogie pour grandir. Pédagogie institutionnelle et approche groupale*, rédigée par Stéphanie Frigout ; puis

La vie psychique des équipes – Institution contenance et soin de Denis Mellier présentée par Bernard Pechberty ; enfin la lecture de Pascaline Tissot du livre *Le décrochage scolaire : un processus de constructions et déconstructions* de Jean-Marie Weber et Ruzhena Voynova.

Les dernières pages sont consacrées aux habituels résumés de tous les articles.

Bonne lecture,

Louis-Marie Bossard

Alors que ce numéro était déjà sous presse et alors même que Jean-Pierre Pinel venait de nous remettre ses dernières corrections pour la transcription de sa rencontre avec nous de février dernier, nous avons appris avec stupeur et une immense tristesse sa disparition que nous avons beaucoup de peine à réaliser.